

Ignacio Balcells

Poèmes

traduits de l'espagnol par Jean-Paul I. Amunategui

Ignacio Balcells Eyquem, descendant de Michel de Montaigne, né dans le désert d'Atacama au Chili en 1945, est professeur à la faculté d'architecture de Valparaiso. Il a publié : *Oda a la Quimera* (1980), et *Resurrección* (1981. Viña del Mar). Avant de venir s'installer à Paris en 1982, il participe à la construction de la « Ville ouverte » (Ritoque, Chili), où, autour d'Alberto Cruz et de Godofredo Iommi, un groupe d'architectes, d'artistes, de poètes, et leurs familles, tentent d'ouvrir un espace américain.

POÈMES

J'ai tourné aveugle ma raison d'arène
puanteur, ô morts ! appâts de volcan.
J'ai reniflé la clôture ensanglantée d'autrui.
Muse est ma mort, chants son regard.

« Dis, ma piété indemne, dis, sereine »,
je sifflai dans ma guivre « quoi de ton néant sans moi ?
où *ai-je* sans toi ? » Gerçure est sa chaîne,
et mon souffle, l'illusion que la grotte exhale

Elle a nié ! elle a nié ! Je me suis défait en essaims
au travers de ses creux, cherchant la fleur inverse,
sans nul biais, à l'aveugle, à ras d'écœurement,

jusqu'à l'odeur du non que conçut l'étamine
où je serrai vorace ma soif séparée,
où sans fin son don sans ajour fut mien.

POEMAS

Volvi cegado mi razón de arena :
hedor, ¡ oh muertos !, del volcán carnada.
Clausura oli, ensangrentada, ajena.
Musa mi muerte, cantos su mirada.

« Di, mi piedad a salvo, di, serena, »
silbé en mi sierpe, « ¿ qué sin mi tu nada ?,
¿ adonde he sin ti ? ». Grietas su cadena ;
del antro mi estro una ilusión librada.

¡ Negó ! ¡ negó ! Me desaté en enjambre
por su oquedad, en pos de flor inversa,
a oscuras, sin atajo, a ras de hastio,

a olor su no que imaginó el estambre
donde haciné voraz mi sed dispersa,
donde sin fin su don sin luz fué mío.

Jamais dans ses plages mon pays ne contemple
des arrhes d'os sur les sables concaves
ni sous mes pas dans la nuit d'en-dehors
qui émigre vers l'erreur du matin

Habillé d'houles parmi ses dunes vagues
je me hissai fiancé sur la mer aux exils
faible mât de ces radeaux de faim
qui cinglent sous les vents de mémoire

Là-bas quand l'aube demanda mon amour
ma lumière obéit en y voyant un corps
don sans nulle raison oh ! promise engloutie

oh ! main qui entre les eaux détache
aux arbres de la houle et me le tend
leur fruit d'air oh ! noces vacantes

Nunca en sus playas contempló mi patria
arras de hueso en cóncavos de arena
bajo mis pasos en la noche ajena
que emigra hacia el error de la mañana

Vestido de olas en sus dunas vagas
me encumbré novio por el mar de exilios
endeble mástil de las balsas de hambre
que en los vientos de su memoria singlan

Allá cuando pidió mi amor el alba
obedeció mi luz al verle un cuerpo
en infundado don i oh ! novia hundida

i oh ! mano que entre las aguas desgaja
del árbol de las olas y me tiende
su manzana de aire oh bodas vacias

Si le sol vit, il est étoile à ses morts
et la surprise sans fond acclame les soleils ;
la lumière chétive n'hérite que le royaume,
enhardissant l'autre et, voix, gît dans la distance.

le halo oubliant la malchance et le corps
éteint les ruines éparses dans la risée ;
il erre, le secret posthume et dédaigneux ;
son rêve arrondit un chiffre dans les fleurs.

Talus des déesses, frémissement de ruses nues,
tombées, leur os qualifiés de vagues et acérés ;
pactes secrets du seuil et des murmures.

Peut-être fend-elle le solde d'un soleil vain
qui atteint dans la cible un leurre, le plus bâtard,
la salve matinale de tant et tant d'esprits.

Si vive el suelo estrella es de sus muertos
y un insondable eureka aclama al sol
la endeble luz hereda en vez el reino
el antro anima y lejos yace voz

Olvida un halo malandanza y cuerpo
y apaga ruinas ralas de irrisión
airoso vaga póstumo un secreto
su sueño entera un número en la flor

Talud del dios temblor de ardid desnudo
tumbado en huesos dichos férreos vagos
secretos pactos de umbral y murmullo

talvez astille el saldo de un sol vano
y al blanco dé en señuelo más espurio
la matutina salva de esos hados

déjeuner

la nappe ourdit
l'intervention
du vin
s'empourprant
face au pain
qui haché
la dénie

contre la pierre
la tête mâchonne
l'imprécation de ses cavités
tandis qu'elle
ronge la pesanteur
et lente se défait
te faisant place

tu *colonnes*
les ramures
de ta mémoire
tremblant dans le champ
sous le vent d'horribles voix
dont nul oiseau
oublié par tes yeux
dans l'herbe haute ne s'effraie

Almuerzo

El mantel hila
las intervenciones
del vino
enrojando
ante el pan
que lo desmiente
entrecortado

Contra la piedra
tu cabeza masculla
el improprio de su hueco
mientras ella
pase gravedad
y lenta se deshace
haciéndote hueco

Tu columnas
la ramazón
de tu memoria
temblando en medio el campo
al viento de horribles voces
que a ningún pájaro
olvidado por tus ojos
en el alto pasto espantan

RÉSURRECTION

(deuxième version)

I

Innombrables
et d'où jusqu'à ces bords nus
que je lave et je peigne et j'endure
devant l'air où je respire
des corps et des corps sont-ils venus
comme les fleurs sur les branches hautes
se hissant depuis quelle épaisseur
de la terre s'ouvrent-elles ainsi aux rouges
et successivement s'assèchent
pour finir mortes de rafales
et encore une fois la branche dans l'air pure et lisse ?

Depuis la mort ils viennent et ils viennent
et l'un l'autre à tes bras se dérobent
pour assurer qui vient
de l'amour offert par qui passe
telle ainsi dans la mer jusqu'à ne plus voir
la nudité qui s'arrache et qui cachée se rompt
à toute vague à toute vague
au reflet dans lequel surnage ta tête
Ah ! jamais aussi dures les branches ne fouettent
l'air quand les fleurs défontent de lumière

RESSURRECCIÓN

(Segunda versión)

I

¿Innumeros
y desde dónde hasta estos bordes desnudos
que lavo y peino y padezco
y en donde ante el aire respiro
vinieron cuerpos y cuerpos
como flores hasta la alta rama
subiendo desde qué hondura
de la tierra fueron abriéndose rojas
secándose sucediéndose
hasta acabar muertas de ráfaga
y otra vez al aire la rama pura y lisa ?

De muerte vienen y vienen
eluden uno a uno tu abrazo
prometen en el que sigue
el amor del que ya pasa
como cuando en el mar hasta ya no verla
calas tu desnudez que escondida se desgaja
a cada ola a cada ola
del reflejo que nada tu cabeza

¡ Ah ! nunca más crueles azuzan las ramas
el aire al desfallecer de luz sus flores

Douloureuses
 et par où jusqu'à ce jour
 qu'en trouvant je traverse et j'abandonne
 et auquel un oubli de loin me ramène
 sans que jamais je puisse en retrouver le gué
 arrivèrent des vies et des vies
 comme les vagues sur l'eau
 depuis quel tremblement se hissent-elles
 sur la mer entr'ouverte elles parurent
 s'illuminant et bleues se perdant
 jusqu'à pétrir l'autre calme
 dans l'eau rassasiée et déjà sans fond ?

De la mort elles viennent depuis la mort
 et la terreur devant celle qui arrive
 l'amphibie la bicéphale
 sèche les larmes versées sur celle à peine partie
 la visionnaire la démente la sauvée
 comme lorsqu'enfin un jour en écoutant ton nom
 tu te tournes vers l'horreur qui le nie
 dans un visage dans un œil dans une grimace

Ah ! jamais aussi calme l'eau ne se submerge
 telle une vague sous l'autre exténuées

II

¿Dolorosas
 y por dónde hasta este día
 que al encontrar cruzo y abandono
 y al que un olvido desde lejos me devuelve
 sin que pueda hallar de nuevo el vado
 llegaron vidas y vidas
 como las olas al agua
 de qué temblor subiendo
 del mar entreabierto fueron asomando
 iluminándose y perdiéndose azules
 hasta amasar otra calma
 en el agua ahita y ya sin fondo ?

De muerte llegan de muerte
 y el terror a la que llega
 la bicéfala la anfibia
 seca tus lágrimas por la recién ida
 la adivina la demente la salvada
 como cuando al oír un día al fin tu nombre
 te vuelves hacia el horror que te lo niega
 en un rostro en un ojo en un ojo en
 una mueca

i Ah ! más calma el agua nunca se sumerge
 que una ola en otra extenuadas

Soudains
 et d'où jusqu'à ce nom
 qui me répète et me répète
 m'annonçant à l'oubli
 arrivèrent des êtres et des êtres
 comme les loups sur le cerf
 de quelle épaisseur surgirent-ils
 s'appellant dans la forêt
 eux qui s'approchent et se relayent
 jusques au dernier l'haleine perdue
 et encore une fois le cerf seul et parti ?

Depuis la mort ils atteignent et ils atteignent
 le dénouement que tu renoues
 te faisant passer au-delà pour toi même
 comme lorsque tu écoutes et que tu écoutes
 ta voix que tu ne tais appelant au-dedans
 se tait contrainte pour répondre au loin
 au silence grammairien
 qui supplante ton ouïe

Ah ! plus que parti déjà le cerf derrière son absence
 d'entre les loups vont ses traces poursuivant sa vie

III

¿ Repentinos
 y desde donde hasta este nombre
 que me repite y me repite
 anunciándome al olvido
 llegaron seres y seres
 como los lobos tras el ciervo
 de qué espesura acaeciendo
 de la selva fueron llamándose
 acercándose substituyéndose
 hasta perder el último el hálito
 y otra vez el ciervo solo e ido ?

De muerte alcanzan y alcanzan
 el desenlace que tú de nuevo anudas
 al hacerte pasar más allá por ti mismo
 como cuando escuchas y escuchas
 y tu voz que no puedes callar llama adentro
 y la calla respondiéndole a lo lejos
 el gramático silencio
 que se hace pasar por tu oído

i Ah ! más que ido ya el ciervo detrás de
 su ausencia]
 de entre los lobos tras su vida van sus huellas

Inattendues

et d'où vers les organes en éveil
 qui gravissent et gravissent l'invention des cadastres
 affectant muets de donner leurs vies pour la mienne
 arrivèrent des femmes elles arrivèrent
 comme un poème vient achever une main
 quelles articulations de la voix y intercale-t-il
 quels indices quels tactes
 jusqu'à s'achever écrit
 et encore une fois la main tronquée et vaine ?

Par où la mort vient elles-mêmes
 elles viennent se perdre dans tes détours
 elles vont s'altérer en tes dehors
 à ta mort dédaignée même
 elles furent conviées et leur sorts
 comme lorsque le jour convie au voyage
 et si nul ne perd pied
 ni heureux ne contourne l'air
 le jour esquisse son départ
 et laisse en avant les immobiles à leur place

Ah ! jamais aussi blanche la page ne s'étend
 devant la main qui solfie sa blancheur

IV

¿ Inesperadas
 y por dónde al miembro insomne
 que sube y sube a la invención de su cadalso
 fingiendo mudo dar su vida por la mía
 llegaron mujeres llegaron
 como un poema llega a terminar la mano
 qué articulaciones de la voz intercalándole
 qué índices qué tactos
 hasta acabar el escrito
 y otra vez la mano trunca y vana ?

Por donde la muerte ellas mismas
 vienen a perderse en tus recodos

van a inmutarse en tus afueras
 a tu desairada muerte misma
 ellas mismas y sus suertes invitadas
 como cuando a un viaje invita el día
 y si nadie pierde un pie
 ni feliz rodea el aire
 el día amaga su ida
 y adelantados deja en su lugar a los inmóviles

¡ Ah ! nunca más blanca la página se extiende
 ante la mano que solfea su blancura

Isolés
 et d'où en où jusqu'à ce vin
 qui glisse l'horizon entre mes lèvres
 et qui rouge affranchit mes yeux nageurs
 vinrent des jours et des jours
 comme des bateaux montant au large
 depuis quels mouillages depuis quelles rades
 furent-ils des mâtues des fumées des points
 jusqu'à gagner le blanc
 et encore une fois la mer aussi fragile et vide ?

De la mort en la mort viennent les jours
 la soif de qui arrive évase tes lèvres
 tu bois l'écoeurement de qui fut
 tout comme tu te dédoubles en te répétant
 et que muette s'approche la mémoire
 elle qui t'assemble et qui t'épaula

Ah ! jamais la mer aussi délicate dans l'air
 ne hisse son fond vers le souffle du jour

V

¿ Aislados
 y de dónde hasta este vino
 que desliza un horizonte entre mis labios
 y rojo zafa a mis ojos nadadores
 vinieron días y días
 como barcos a alta mar subiendo
 desde qué fondeaderos desde qué radas
 fueron arboladuras humos suspensivos puntos
 hasta ganar el blanco
 y otra vez el mar tan frágil y vacío ?

De muerte en muerte vienen los días
 ensancha tus labios la sed del que viene
 bebes los ascos del ido
 como cuando te desdoblas al repetirte
 mientras se acerca callada la memoria
 te ensambla y sobrelleva

¡ Ah ! nunca más frágil el mar en el aire
 iza su fondo al soplo del día

Envenimés
 et à travers quoi jusqu'à l'âme
 ce linceul dédaigné qui bruit encore
 dans la niche aux verbes qui élargit ma bouche
 arrivèrent des noms et des noms
 comme les injures aux commissures des lèvres
 à partir de quel compte avivées d'arrière-goût
 furent-elles proférées
 rongées et gauchies
 à briser le rictus
 et encore une fois la bouche divisée et blanche ?

traversant la mort
 arrivent les noms volant leurs alias
 déposer leurs visages neufs
 dans le nid étranger
 là ton oubli t'abuse encore et là tu les couves
 comme le futur adressant tes hasards
 et ta voix résonne assurée d'eux
 mais elle les seconde tant
 que démentis le matin les renvoie

Ah ! jamais aussi muette la méduse ne menace
 de multiplier ses morts en mangeant ses voix

VI

¿ Enconados
 y a través de qué hasta el alma
 esta mortaja que aún tiembla desechada
 en el nicho verbal que me ensancha la boca
 llegaron nombres y nombres
 como al ijar de la boca injurias
 por qué cuenta enardecidas de resabio
 fueron chilladas
 alabeadas recomidas
 hasta cascar el rictus
 y otra vez la boca blanca y dividida ?

Atravesando muerte
 se vienen los nombres volando sus alias
 a depositar sus rostros nuevos
 en el nido ajeno
 donde otra vez tu olvido te engaña y los empollas
 como cuando al futuro se dirigen tus acasos
 y tu voz suena cierta de ellos
 mas tanto los secunda
 que desmentidos los devuelve la mañana

¡ Ah ! nunca más muda la medusa amenaza
 multiplicar sus muertos al tascar sus voces

Intrépides
 quand avant l'échéance
 — tandis que je suis l'otage des figures
 qu'un séquestre est déjà mon absence
 et un sens le montant de l'échange —
 interviendront-elles
 les furies les furies
 comme les ombres interviennent dans la nuit brune
 de quel faux pas de quelle entorse
 de quel litige de l'âme se noircissent-elles
 sont-elles lumière de crainte ténèbres albinos
 jusqu'à incriminer diaphanes ton corps pur
 quand la nuit te saisit et te désole ?

C'est quand la mort intervient
 et qu'une furie aspire à devenir l'autre
 en scandant digitées
 ces lignes qui hachent tes semblants
 c'est comme lorsque onze sésames déchiffrent
 ta bouche possédée et hendécasyllabe
 et que l'or que tu entends ne solde pas l'infortune

Ah ! jamais aussi noires les ombres n'allaitent
 la nuit dans ses giron éveillée

VII

¿ Denodadas
 y cuando antes del plazo
 mientras rehén soy de las imágenes
 un secuestro ya mi ausencia
 y un sentido el monto del canje
 intervendrán
 las furias las furias
 como intervienen al anochecer las sombras
 en qué traspíe en qué esguince
 en qué litigio ennegreciéndose del alma
 son luz de temor tiniebla albina
 hasta incriminar diáfanos tu puro cuerpo
 cuando la noche te prende y desconsuela ?

Cuando interviene muerte
 y una furia a otra furia aspira
 al escandir digitando
 esas líneas que entrecortan tus semblantes
 como cuando once sésamos descifran
 tu boca endemoniada endecasilaba
 y el oro que le oyes no salda tu infortunio

¡ Ah ! más negras las sombras nunca amamantan
 la noche en sus regazos desvelada

Étrangers

et vers quel lieu depuis ce cœur
 cette cache des jours dans la nuit
 cette grappe de nuits mise au soleil
 des amis et des amis s'en allèrent
 comme l'un après l'autre de la vie les morts
 sortant vers quels éloignements
 de la distance allèrent-ils se démembrant
 défaillants destitués
 jusqu'à achever l'oubli même de leur noms
 et encore une fois la vie immortelle et ouverte ?

Par où la mort vient ils quittèrent
 ton cœur mais une à une les heures
 qui acharnées chantent leurs départs
 te consolent et les relayent
 comme lorsque sans cesse tu attends quelqu'un
 et que douloureuse s'avance préalable à sa venue
 son absence qui se répète et se répète

Ah ! jamais aussi loin la vie ne s'achève
 que sur la bouche même de son haleine

VIII

¿ Extrañados
 y hacia qué sitios desde este corazón
 este escondrijo de los días en la noche
 este racimo de noches puesto al sol
 se fueron yendo amigos y amigos
 como unos tras otros de la vida los muertos
 saliendo hacia qué lejanías
 de la distancia fueron desmembrándose
 destituyéndose desanimándose
 hasta abolir el olvido mismo de sus nombres
 y otra vez más la vida inmortal y abierta ?

Por donde muerte viene se fueron
 de tu corazón pero una a una las horas
 que ensañadas cantan sus partidas
 te consuelan relevándolos
 como cuando sin cesar esperas a uno
 y se adelanta dolorosa a su llegada
 su ausencia repitiéndose repitiéndose

¡ Ah ! nunca la vida más lejana acaba
 que en la boca misma de su aliento

Découverte

et quand jusqu'à ces terres
 qui de mes pieds dérivent vers le fond bas
 une patrie surgira-t-elle
 un autre pas sous le mien qui pense mes pas
 comme un maintien atteint les semblants
 avec quels mots quelles étoiles contredit-il
 passage est-il du plis à la beauté
 jusqu'à perdre la partie et soldé
 rend-il leurs yeux aux visages ?

De la mort elles se découvrent saluant
 ta version les patries apaisées
 dont l'ovation ouvre l'arène où tu tournes
 dans un sens blessé dans l'autre indemne
 comme un mort de tout adieu se désiste
 et paupières basses reste invisible
 tandis que l'adieu du regard te scelle

Ah ! jamais aussi blessé un semblant n'avive
 le cautère de sa voix en sauvant la face

IX

¿ Descubierta
 y cuándo hasta estas tierras
 que derivan de mis pies hacia el bajo
 subirá una patria
 otro paso pensando por debajo los míos
 como sube un continente a los semblantes
 con qué palabras qué estrellas contrariando
 es paso del ceño a la belleza
 hasta perder la partida y cancelado
 devolverles a las caras sus ojos ?

De la muerte se descubren saludando
 tu versión las patrias acalladas
 y su ovación abre el ruedo donde giras
 en un sentido herido en el otro ileso
 como cuando un muerto de todo adiós desiste
 y con los párpados bajos se queda invisible
 mientras a ti te sella el adiós de la mirada

¡ Ah ! nunca un semblante más herido aviva
 el cauterio de su voz al salvar su cara

Innombrables
 et d'où et d'où jusqu'à cette ouïe
 cet abîme où le monde tombe
 criant un fond qu'il n'atteint pas
 car tour à tour je le lui vole
 dans le jeu à mains du poème
 vinrent les dieux les dieux
 comme les vents vont à l'air
 depuis quel schisme du ciel furent-ils bordures
 furent-ils déchirures furent-ils adieux
 jusqu'à en perdre le sens
 et encore une fois l'air relâché et sourd ?

En esquivant les mots elles te poursuivent
 la désinence du verbe et la voix de la voix
 elles fouettent tes écoutes contre ta bouche vague
 qui s'en va par l'envers dépeuplant les paroles
 comme lorsque à tatons tu devêts une lumière
 et qu'elle secrète conjugale les yeux
 quand tu la vois au réveil parmi tes lisières

Ah ! jamais aussi lent le souffle ne traverse
 l'air s'il en vient à oublier sa bouche

X

¿ Innombrables
 y de dónde de dónde a este oído
 este abismo donde cae el mundo
 gritando un fondo al que no llega
 porque una y otra vez lo hurto
 en el juego de manos del poema
 vinieron los dioses los dioses
 como al aire los vientos
 de qué cisma del ciclo fueron deslindes
 fueron desgarros fueron adioses
 hasta perder el sentido
 y otra vez el aire suelto y sordo ?

Sorteando muertes te vienen persiguiendo
 la vez de un verbo y la voz de un estro
 azuzan tus oídos contra tu boca vaga
 que se va por el envés despalabrando
 como cuando desnudas una luz a tientas
 y ella secreta conyugal los ojos
 con que la ves amanecer entre tus orlas

i Ah ! el soplo nunca más lento pasa
 por el aire hasta olvidar su boca

Imminents

sans où ni quand
 comment face à ces yeux
 préambules où la lumière
 bégaie face aux ténèbres
 se cachent des morts et des morts
 comme les jours dans la lumière
 avec quels fils et dans quels ourdissages
 dans la passementerie des heures
 coupent-ils enrubannent-ils leurs pièces
 et les donnent-ils à porter aux dates
 même lorsque la toile de lumières tailladée
 garde toujours sans elles la mesure identique ?

Dans la mort se cachent les morts
 se cachant dans le compte
 que tu tiens les yeux fermés
 se montrant à chaque occasion
 que tu comptes les yeux ouverts
 dans le jour fermé
 dans le nombre ouvert
 des occasions fermées
 que tes yeux aux yeux
 dans un ouvrir et fermer de morts
 surprennent quand ils se cachent
 lorsque sur le compte de tes comptes
 d'infinis yeux ils allaitent
 au-dehors des nombres des vipères au-dedans
 que ta seule lumière sépare

Ah ! jamais aussi vain le jour ne se vêt
 de la lumière de sa nuit dépouillée

XI

¿ Inminentes
 sin dónde ni cuándo
 cómo ante estos ojos
 estos preámbulos que la luz
 tartajea ante las tinieblas
 escóndense muertas y muertes
 como en la luz los días
 con qué hilos en qué urdimbres
 en la pasamanería de las horas
 cortan y encitan sus prendas
 y las dan a llevar a las fechas
 aun cuando la tela de luz tjereteada
 mida sin ellas siempre lo mismo ?

En muerte escóndense las muertes
 escondiéndose en la cuenta

que llevas a ojos cerrados
 mostrándose en las veces
 que cuentas los ojos abiertos
 en el día cerrado
 en el número abierto
 de veces cerradas
 que tu ojos a los ojos
 en un abrir y cerrar de muertes
 sorprenden si se esconden
 cuando a cuenta de tus cuentas
 infinitos ojos crían
 fuera números dentro viboras
 que tu sola luz separa

¡ Ah ! nunca más vano el día viste
 la luz de su noche despojada